

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

## MANUEL

— DE LA —

### SCIENCE PRATIQUE DU PRÊTRE

DANS LE SAINT MINISTÈRE

Par M. l'abbé de RIVIÈRES

1 beau volume gr. in-8 de 592 pages Prix : franco \$1.75

#### APPROBATIONS

MONSIEUR LE CHANOINE,

Elle s'est bien vite écoulée, ce me semble, la première édition de votre *Manuel de la Science pratique du Prêtre* dans l'exercice de son saint ministère. Je ne dirai pas qu'on se l'est arrachée, ce serait peut-être exagérer le succès qu'elle a eu ; je me bornerai à dire qu'on vous l'a tellement demandée, qu'en moins d'une année depuis sa première livraison, elle est presque épuisée ; c'est à peine, m'assure-t-on, s'il en reste quelques exemplaires pour satisfaire aux sollicitations journalières qui vous arrivent.

Tout cela, j'aime à le croire, est d'heureux augure pour la nouvelle édition que vous allez mettre sous presse. On tiendra, sous la bonne impression que la fille aînée de vos religieuses et laborieuses veilles a laissée dans l'opinion, à se la procurer. Chacun sera bien aise d'avoir sous la main un livre qui résume, d'une manière aussi claire que précise, tout ce qu'un prêtre doit savoir et pratiquer pour être utile aux âmes dont il est chargé.

Je présage d'autant mieux de l'accueil que fera le public à la nouvelle édition de votre *Manuel* que vous n'avez pas manqué de revoir et de retoucher, d'après les conseils de hautes et bienveillantes amitiés, certains passages qui pouvaient avoir besoin d'être plus expliqués et plus précis. Arme du scalpel dont tout auteur consciencieux doit faire usage lorsqu'il a l'occasion de donner une nouvelle édition de ses œuvres, vous avez remanié ce qui, à vos yeux, méritait de l'être. On conçoit dès lors tout ce que ce nouveau travail a dû ajouter de prix à votre première publication, et on n'aura qu'à s'applaudir de l'ensemble de votre œuvre. Vous l'avez si bien divisée et coordonnée : tout s'enchaîne, tout se lie avec tant de clarté, que du premier coup d'œil on saisit, avec toutes ses déductions, le principe de chaque question.

Dans cette persuasion, mon cher Chanoine, je ne puis que faire des vœux pour que le fils chéri de vos sages et sacerdotales observations, votre intéressant *Manuel*, aille prendre sa place naturelle dans les presbytères de mon diocèse : il rendra là, j'en suis sûr, plus d'un service aux nombreux ecclésiastiques qui auront soin de le consulter.

Avec ces vœux, mon cher Chanoine, veuillez recevoir l'assurance de mes plus affectueux et dévoués sentiments.

† J.-P., Archevêque d'Albi.

MONSIEUR LE CHANOINE,

J'ai voulu prendre connaissance moi-même de votre excellent *Manuel de la Science pratique du prêtre*, et je suis heureux de pouvoir le louer sans restriction.

Les prêtres trouveront dans ce livre des notions nettes, pleines de justesse sur toutes les questions qui se rencontrent dans le saint ministère et la solution de toutes les questions pratiques. Il sera pour eux un mémorial de tout ce qu'ils ont appris et pourra leur servir de direction dans les études étendues qu'ils voudront faire. Puisse cet ouvrage se répandre autant qu'il le mérite !

Veuillez agréer, etc.

† CHARLES, Evêque du Mans.

MONSIEUR LE CHANOINE,

C'est bien tard venir vous remercier de votre livre et de votre lettre. C'est vrai, j'ai été heureux de comprendre tout d'abord quel trésor vous mettez entre les mains de nos prêtres, et très-empressé de le faire connaître. La retraite pastorale est venu à son haut pour servir ma propagande. Merci encore ; si j'en avais le temps, je vous dirais pourquoi j'estime si fort votre travail ; mais le succès sera le plus sûr éloge, et ce succès, je vous le prédicais immense, comme je l'avais fait le premier jour, si ce succès vous ne l'aviez déjà.

Veuillez agréer, etc.

† ANT., Evêque d'Amiens.

MONSIEUR LE CHANOINE,

Votre *Manuel de la Science pratique du prêtre* est une excellente synthèse des connaissances que doit avoir tout ecclésiastique et un abrégé parfait de ses devoirs. Les jeunes prêtres qui se préparent aux examens annuels et les curés employés dans le saint ministère feraient bien de se procurer ce livre.

Agréer, etc.

† ERNEST, Evêque de Rodez.

MON CHER AMI,

Je ne veux pas tarir davantage à vous féliciter d'un travail pour lequel vous avez employé dix années de votre vie ; et qui, dirigé par votre expérience, votre excellent jugement et votre piété, remplira, j'en suis persuadé, très-utilement le but que vous vous êtes proposé, celui de fournir aux prêtres chargés du saint ministère un abrégé substantiel et solide de la science pratique dont ils sont tous les jours obligés de faire l'application, etc.

Veuillez me croire, etc.

† E.-J., Evêque de Troyes.

MONSIEUR LE CHANOINE,

Votre *Manuel de la Science pratique du Prêtre* est un riche répertoire de ce que le ministre de Dieu doit savoir sur la théologie morale, les principes de droit canonique, la liturgie, le rituel et les règles de direction spirituelle pour rendre son ministère à la fois aisé, fructueux et consolant. L'ouvrage est bien divisé ; la marche est méthodique, précise, claire, rapide ; la lecture de votre ouvrage est très-attachante ; les prêtres aimeront à le lire et relire dans leurs moments de loisir, et ce sera pour eux un délassement en même temps qu'une étude sérieuse. Ils aimeront surtout à y trouver aisément et promptement une solution nette et sûre à mille difficultés qui se présentent dans la pratique du saint ministère et dans la direction des âmes.

Veuillez agréer, etc.

ENC. DESJARDINS, S. J., Sup. du grand Séminaire de Mende.

## FIN

OU

### MONDE PRÉSENT

— ET —

#### Mystères de la Vie future

CONFÉRENCES

PRÉCHÉES A LA CATHÉDRALE DE CHAMBERY

PAR M. L'ABBÉ ARMINJON

Missionnaire apostolique

UN VOLUME IN-12 -- PRIX FRANCO..... 75 Cts.

#### APPROBATIONS.

MONSIEUR ET VÉNÉRABLE CHANOINE,

Je vous remercie de l'hommage que vous m'avez fait de l'exemplaire-épreuve des conférences prêchées par vous dans la cathédrale de Chambéry. Il n'est pas de jour où, des nombreux diocèses de France, je ne reçoive de semblables hommages. J'en éprouve une vive satisfaction, parce que chacun de ces ouvrages m'est une preuve du zèle avec lequel de saints prêtres et des laïques instruits s'efforcent de féconder les rares trésors d'intelligence que Dieu leur a départis. C'est donc de grand cœur, Monsieur le Chanoine, que j'approuve vos conférences sur la *Fin du monde présent et les Mystères de la vie future* comme j'ai approuvé celles sur le *Règne de Dieu*. Les dernières sont dignes des premières. C'est bien toujours le philosophe profond, le théologien consommé, le professeur familiarisé avec la sainte Ecriture et l'histoire de l'Eglise. Textes des Livres saints et des Pères, preuves tirées de la raison qu'on nous accuse si injustement de ravaler, tout dans votre ouvrage se fonde admirablement, se corrobore et se prête un mutuel secours. Les conclusions se tirent d'elles-mêmes et sans effort. De telles conférences supposent un travail sérieux, long et opiniâtre ; mais ce travail, Monsieur le Chanoine, n'a été que pour vous. Le lecteur ne le sent pas en vous lisant, et le sentirait-il, qu'il serait grandement dédommagé par les choses qu'il apprend ou qu'il croit apprendre, tellement votre plume leur donne le charme de la nouveauté. Aussi ai-je la douce persuasion que les grandes vérités de notre sainte religion, qui ont déjà opéré tant de bien, en opérant encore dans ceux qui vous liront. Sans doute, ils trouveront dans vos conférences des choses effrayantes ; mais aussi que de choses consolantes dilateront leur cœur, et y feront germer et se développer surtout l'espérance et la charité, qui à elles seules nous font éprouver dès ici-bas un avant-goût du Ciel.

Tout à vous.

† FERDINAND, CARD. DONNET,

Archevêque de Bordeaux.

MONSIEUR LE CHANOINE ET AMI,

Vous publiez les conférences que vous avez prêchées dans l'église métropolitaine de Chambéry ; je vous en félicite. Je ne puis qu'ajouter mon humble suffrage aux approbations que vous avez reçues de savants Evêques, et surtout des deux Archevêques de Chambéry, qui sont les juges autorisés de vos livres. Vous avez traité une des questions les plus délicates et les plus difficiles. Notre siècle, épris de ses succès matériels, oublie

trop les menaces qui pèsent sur notre monde, et il songe peu à la catastrophe finale, au jugement redoutable et à l'avènement dernier du Seigneur. Il est bon de rappeler aux fidèles ce jour qui sera le triomphe complet de Jésus-Christ. Sans doute, nous ne savons pas le moment, à cet égard on peut multiplier les conjectures ; sans doute, il y a plusieurs opinions permises sur les circonstances qui précéderont cette heure solennelle. Vous avez creusé ces questions avec la prudence du théologien, la science de l'exégète, vous avez su revêtir vos pensées de ce langage sobre, correct, élégant, qui est une des qualités de votre talent oratoire. Il me semble que les prêtres et les fidèles ont beaucoup à gagner à la lecture de ces conférences, qui sont un pieux et docte commentaire de la parole du Maître : " Veillez, priez ! afin qu'à cet instant de l'arrivée du Seigneur, vous ne soyez point trouvés endormis ! *Vigilate, ne, cum repente venerit, inveniat vos dormientes.* "

Vous avez suivi la tradition de saint Vincent Ferrer : que vos enseignements opèrent dans les âmes les fruits de salut qu'y produisit la vivante prédication de l'éloquent fils de saint Dominique. Agréer, cher Chanoine, tous mes tendres hommages.

† GASPARD,

Evêque d'Hebron, Vicaire apostolique de Genève.

MONSIEUR LE CHANOINE,

Je suis sous l'heureuse impression que m'a causée la lecture de vos *Conférences sur la Fin du monde présent et les Mystères de la vie future*. Les vérités que vous traitez dans votre livre, déjà si saisissantes par elles-mêmes, vous avez su les mettre en relief par l'ampleur des aperçus, par l'élévation des pensées, par le piquant de certains détails et par la beauté de la forme. L'impie livré au doute, le chrétien désireux d'affermir sa foi, l'homme religieux qui veut méditer sur les fins dernières, trouveront dans ces pages substantielles et attrayantes la lumière la plus pure pour leur intelligence, comme une nourriture saine et abondante pour leur âme. Votre démonstration du dogme catholique est éclatante, vigoureuse et concluante. Le Docteur angélique vous a fourni ses meilleurs arguments ; sur le terrain des opinions controversées, vous vous êtes sagement tenu à celles qui paraissent les plus accréditées dans l'Ecole. Je n'ai rien rencontré dans l'ouvrage de contraire à la doctrine orthodoxe. Aussi je souhaite de tout mon cœur qu'il soit beaucoup lu et médité.

Agréer, Monsieur le Chanoine, la nouvelle assurance de mon affectueux dévouement.

† JOS.-AUGUSTE, Evêque d'Aoste.

LES MAGNIFICENCES DE LA RELIGION

PAR

M. l'abbé HENRY, chanoine honoraire de Saint-Dié

72 vol. in-8 — (ouvrage terminé)

Chaque volume renferme au moins la matière de deux volumes in-8 de la librairie ordinaire. Prix de la collection, \$108.00.

Table listing series and prices: 1re Série (15 Vol.) \$22.50, 2e Série (15 Vol.) 22.50, 3e Série (9 Vol.) 13.50, 4e Série (13 Vol.) 19.50, 5e Série (12 Vol.) 18.50, 6e Série (7 Vol.) 10.50

Des facilités de paiement spéciales seront accordées aux acquéreurs de la collection complète.

LES MAGNIFICENCES DE LA RELIGION sont un recueil de ce qu'on a écrit de plus remarquable sur le Dogme et sur la Morale, sur le Culte divin, etc., un répertoire de la prédication devant fournir aux ecclésiastiques des connaissances utiles pour eux-mêmes, et des instructions nobles et variées sur tous les sujets importants, avec un grand nombre de traits d'histoire, des textes de l'Écriture Sainte (le latin et le français en regard), et des extraits plus étendus traduits en français.

L'ouvrage est divisé en six Séries

PREMIÈRE SÉRIE

LE SYNDÔLE OU LE DOGME.

I. L'indifférence en matière religieuse.—L'instruction religieuse.—La parole de Dieu.—II. L'existence et les attributs de Dieu.—III. Les attributs de Dieu (suite).—La Trinité et les Anges.—IV. La Création.—V. L'homme.—VI. Le péché originel.—VII. La Révélation.—VIII. La Révélation (suite).—VIII. La Divinité de Jésus-Christ.—IX. La Divinité de Jésus-Christ (2e suite).—X. L'Eglise.—XI. L'Eglise (suite).—XII. La papauté.—XIII. L'Eglise dispersée.—Les Conciles.—La Communion des Saints.—XIV. Les Vérités du Salut.—La fin de l'homme.—Le service de Dieu.—La mort.—Le jugement particulier.—XV. Les Vérités du salut (suite).—La résurrection des corps.—Le jugement général.—L'enfer.—Le Ciel.

DEUXIÈME SÉRIE

LA MORALE OU LES COMMANDEMENTS DE DIEU ET DE L'ÉGLISE.

I. Excellence de la morale chrétienne.—Loi divine.—Loi naturelle.—Loi écrite.—Loi évangélique.—II. La Foi et l'incrédulité.—III. L'Espérance et la Charité envers Dieu.—IV. La Charité envers le prochain en général et envers les pauvres en particulier.—V. La Charité envers les ennemis.—La vertu de Religion.—VI. La vertu de Religion (suite).—Le culte des saints.—Le culte de la croix.—Le jurement et le blasphème.—Le Dimanche.—VII. La vertu de Religion (2e suite).—Le Dimanche (suite).—La famille.—VIII. La famille (suite).—L'homicide.—Le suicide.—Le duel.—Le scandale.—Le bon exemple.—La propriété.—IX. La propriété (suite).—L'injustice et la restitution.—Le mensonge.—La réputation du prochain.—La médisance et la calomnie.—Les vertus chrétiennes.—Les vertus cardinales.—X. Les vertus chrétiennes (suite).—XI. Les vertus chrétiennes (2e suite).—Les péchés.—XII. Les péchés (2e suite).—Suite des péchés capitaux.—La conscience.—XIV. Les choses dangereuses.—Les passions.—Les tentations.—Le monde.—Les divertissements du monde.—Les mauvaises compagnies.—Les bals.—Les spectacles.—Les cabarets.—Le jeu.—Les mauvais livres et les bons livres.—XV. Les choses dangereuses (suite).—La prospérité, les richesses.—La pauvreté.—Les épreuves.—Les misères de la vie.—Les afflictions.—Les souffrances.—La guerre.—Les calamités publiques.

TROISIÈME SÉRIE

LA PRIÈRE ET LES SACREMENTS.

I. La prière.—L'oraison dominicale.—II. La grâce.—Les sacrements en général.—Le Baptême.—La Confirmation.—III. La Pénitence.—La vertu de pénitence.—Le sacrement de Pénitence.—IV. L'Eucharistie.—Instruction sur le dogme de la présence réelle.—La communion.—La fréquente communion.—La communion pascale.—V. L'Eucharistie (suite).—Le saint sacrifice de la messe.—Instructions sur les cérémonies de la messe.—La première communion.—VI. L'Eucharistie (2e suite).—Nouvelles études sur l'Eucharistie.—Les œuvres eucharistiques.—VII. L'Eucharistie (3e suite).—Les œuvres eucharistiques (suite).—Bibliothèque eucharistique.—Sujets divers sur l'Eucharistie.—Modèles d'adoration.—VIII. L'extrême-Onction.—L'Ordre.—Le célibat ecclésiastique.—IX. Le Mariage.—Appendice sur l'Eucharistie.

QUATRIÈME SÉRIE

LES FÊTES DE NOTRE-SEIGNEUR — LES FÊTES DE LA SAINTE-VIERGE. — LES PANÉGYRIQUES DES SAINTS.

I. Le mystère de l'Incarnation.—La Naissance de N.-S. J.-C. on Noël.—II. La fête de la Circoncision.—Instructions sur le jour de l'an.—Instructions sur le saint Nom de Jésus.—La fête de l'É-

piphanie.—La fuite en Egypte.—III. L'enfance et la vie cachée de Jésus-Christ.—La fête de la Transfiguration.—La fête de Pâques.—La fête de l'Ascension.—La fête du Saint-Sacrement.—IV. Les visites au Saint-Sacrement.—L'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement.—La fête du Sacré Cœur de Jésus.—La dévotion au sacré Cœur de Jésus.—V. Pratiques en l'honneur du sacré Cœur de Jésus.—La fête du précieux Sang.—L'invention de la sainte Croix.—L'exaltation de la sainte Croix.—La fête de la Dédicace.—Les cloches.—La langue de l'Eglise.—La musique de l'Eglise.—Les églises ou les temples de la religion catholique.—Les églises de Rome.—Les principales églises de France.—VI. Les fêtes de la sainte Vierge.—Du culte de la sainte Vierge.—VII. La fête de l'Immaculée Conception.—La fête de la Nativité de la sainte Vierge.—La fête du saint Nom de Marie.—La fête de la Présentation de la sainte Vierge.—La fête de l'Annonciation de la sainte Vierge et de l'Incarnation du Fils de Dieu.—La fête de la Visitation de la sainte Vierge et de la Présentation de Jésus-Christ au temple.—VIII. Suite de la purification de la sainte Vierge.—La fête de la Compassion de la sainte Vierge.—L'Assomption de la sainte Vierge.—Fête du très saint et immaculé Cœur de Marie.—Notre-Dame du Sacré Cœur.—IX. Dévotion, prières et pratiques diverses en l'honneur de la sainte Vierge.—Les principaux sanctuaires de Marie.—Apparition de la très sainte Vierge.—X. Les Panégyriques des saints.—Depuis le 2 janvier jusqu'au 19 mars.—La fête de saint Joseph.—XI. Suite de la dévotion à saint Joseph.—Panégyrique des saints (suite).—Depuis le 2 avril jusqu'au 29 juin inclusivement.—XII. Les Panégyriques des saints (suite).—Du 7 juillet au 28 août.—XIII. Panégyriques des saints (suite).—Du 28 août jusqu'à la fin de l'année ecclésiastique.—La fête des trépassés.—Le Purgatoire.—Appendice sur la fête du Saint-Sacrement.—L'office du Saint-Sacrement.—Appendice sur la dévotion à la sainte Vierge.

CINQUIÈME SÉRIE

HOMÉLIES ET PRONES SUR LES ÉPÎTRES ET LES ÉVANGILES DES DIMANCHES DE L'ANNÉE.

I. Le temps de l'Avent.—Instruction sur l'Épître et sur l'Évangile de chaque Dimanche.—II. Le temps de Noël. id.—III. Le temps de la Septuagésime. id.—IV. Le temps du Carême. id.—V. Le temps du Carême (suite). id.—VI. Le temps de la Passion et de la Semaine-Sainte. id.—VII. Le temps de Pâques. id.—VIII. Le temps de la Pentecôte. id.—IX. Le temps de la Pentecôte (1e suite). id.—X. Le temps de la Pentecôte (2e suite). id.—XI. Le temps de la Pentecôte (3e suite). id.—XII. Le temps de la Pentecôte (4e suite). id.

SIXIÈME SÉRIE

SUJETS DIVERS.

I. Instruction sur les principaux événements et sur les principaux personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament.—Première partie : 22 homélies sur l'Ancien Testament. Seconde partie : Vérités des faits évangéliques.—Considération sur la personne adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Instructions sur chacune des circonstances de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.—II. Le Nouveau Testament (suite). Considérations sur chacune des circonstances de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ (suite). Instructions sur la Passion.—Sermon sur la montagne.—Les béatitudes de l'Évangile.—Les Paraboles de l'Évangile.—Les femmes de l'Évangile.—III. Les ordres religieux et les congrégations religieuses.—Première partie. Apologie de la vie religieuse.—Deuxième partie. Instructions sur la vie religieuse.—Troisième partie. Instructions pour les cérémonies de vêtue et de profession religieuse.—IV. Instructions pour les différents âges, les différents sexes et les différents états.—V. Sujets de circonstance.—VI. Idem.—VII. Questions sur l'Eglise ou ayant rapport à l'Eglise.—72e et dernier volume. Table générale et analytique.

DES ETATS DE VIE CHRETIENNE ET DE LA VOCATION

D'APRÈS LES DOCTEURS DE L'EGLISE ET LES THÉOLOGIENS

Par le Père J. BERTHIER

MISIONNAIRE DE N. D. DE LA SALETTE

1 Volume in-18 de 276 pages Prix : franco 40 cts.

INTRODUCTION.

Il n'est personne qui ne comprenne l'importance de la question de la vocation. Les âmes qui ont à peine la foi, reconnaissent elles-mêmes que du choix d'un état dépend le bonheur ou le malheur de la vie. Les parents qui réfléchissent, se préoccupent avec raison de la vocation de leurs enfants ; et tous les directeurs des âmes savent qu'on ne saurait sans péril, s'écarter dans cette grande affaire des règles de la sagesse chrétienne.

Mais ces règles, où sont-elles tracées ? Où prendre une idée juste des états ? Ce n'est point évidemment dans les maximes du siècle, mais dans les saintes Écritures, dans la tradition catholique, dans les écrits des Pères, des grands Théologiens et des Maîtres de la vie spirituelle. Toutefois, quel est le jeune homme ou la jeune fille qui, ayant à décider de leur avenir, pourront parcourir d'immenses volumes, la plupart écrits dans une langue inconnue, pour y puiser la doctrine qui doit éclairer et guider leur décision ? Absorbés par mille préoccupations, les parents sont encore plus incapables de cette étude que leurs enfants.

C'est même à peine si les charges du ministère laissent aux prêtres le loisir de fouiller dans les Pères et les Docteurs, afin d'approfondir une question sur laquelle les préjugés, accumulés par l'esprit du monde et par les révolutions, ont répandu tant de ténèbres. Faire donc de sérieuses recherches dans les ouvrages des grands maîtres, recueillir leurs renseignements dans un volume, que chacun pourra lire, nous a paru une œuvre vraiment utile. C'est pourquoi nous l'avons entreprise.

Notre but dans ce livre n'est pas d'exhorter à tel ou tel état de vie. Ce n'est pas même de nous élever contre certaines idées, contraires à la vraie doctrine, qui ont cours dans les temps où nous vivons. Nous ne voulons qu'exposer consciencieusement ce qui nous a paru la vérité.

Notre doctrine n'est point la nôtre, oserons-nous dire avec le divin Sauveur. C'est celle des saints Livres, des Pères et des Théologiens.

Les Épîtres de saint Paul commentées par le savant Cornéille de Lapière ; les Docteurs de l'Eglise, et en particulier saint Chrysostôme qui, pour emprunter la langue de Bossuet, ne le cède à aucun autre en bon sens et en éloquence ; saint Jérôme, qui ayant tout lu, ramassait pour ainsi dire à lui seul, le témoignage de tous les autres, et celui de la tradition universelle ; saint Augustin, appelé par saint Isidore le maître de l'Eglise après saint Paul ; saint Thomas, qui, selon la parole d'un grand pape, a fait autant de merveilles qu'il a écrit d'articles ; saint Liguori, dont la doctrine peut, d'après les décisions du Saint-Siège, être suivie par tout confesseur en sûreté de conscience ; parmi les Théologiens, Suarez, dont personne ne contestera la profonde science ni la grande autorité ; Sanchez, que saint Liguori appelle très-pieux et très-sage ; Lessius, loué par saint François de Sales ; saint Ignace de Loyola, dont les exercices ont toujours été si estimés des Papes et de tous les enfants de l'Eglise ; enfin le père Pinamonti, auquel saint Liguori lui-même a emprunté des citations ; voilà nos sources. Elles sont fécondes, aussi y avons-nous puisé abondamment, d'autant plus que, dans une question si grave, nous ne voulions à peu près rien dire de nous-même.

Si donc en parcourant ces pages le lecteur rencontrait quelque opinion, pour lui jusque-là inconnue, qu'il ne se hâte pas pour cela de la censurer ; qu'il veuille bien peser les raisons et l'autorité du théologien qui l'enseigne, et ne pas condamner notre humble travail sans l'avoir entendu, c'est-à-dire sans l'avoir lu intégralement. Ce n'est pas après avoir parcouru un seul chapitre détaché, qu'on peut juger un livre. Dans le sujet que nous traitons, tout s'enchaîne. La seconde partie ne sera pas comprise si on n'a pas étudié la première.

Quand nous avons commencé nos recherches, nous avons été surpris nous-mêmes de trouver, dans saint Thomas et dans saint Liguori en particulier, des enseignements tout à fait contraires à ce que nous pensions précédemment sur la vocation. Nous n'avons point eu de peine, devant de telles autorités, à faire le sacrifice de nos pensées. Nos lecteurs sans doute le feront également, s'ils se trouvent dans le même cas. Il vaut mieux régler sa manière de juger et d'agir sur les enseignements de ceux qui sont nos maîtres et nos guides, que de suivre la voie aventureuse tracée par une prétendue expérience ou par des idées personnelles.

Chacun pourra vérifier l'exactitude de nos citations, nous indiquons scrupuleusement les sources d'où elles sont extraites. Quelque sûre que soit la doctrine des théologiens que nous citons, et quelque soin que nous ayons mis à ne pas nous écarter de leurs enseignements, nous avons voulu et obtenu que notre travail fut examiné par le censeur pontifical, et que l'impression en fut permise par le Révérendissime Maître du Sacré Palais apostolique.

La première édition est sortie des presses de l'imprimerie de la Sacrée Congrégation de la propagande, à Rome, en mai 1874 ; celle que nous publions aujourd'hui, lui est entièrement semblable.

Voici l'ordre que nous avons suivi : nous traitons dans la première partie des états de vie chrétienne, dans le but d'en donner une idée exacte ; et dans la seconde partie, du choix d'un état et de la vocation.

Mon cher et Révérend Père,

J'accepte avec plaisir la dédicace de votre livre qui a pour titre : Des Etats de Vie chrétienne et de la Vocation.

La question si importante et si pratique que vous traitez a été singulièrement obscurcie à notre époque par des préventions et des préjugés dont les meilleurs esprits eux-mêmes ne savent pas toujours s'affranchir. Vous en avez cherché sagement la solution dans les écrits les plus autorisés. St. Jean Chrysostôme, St. Jérôme, St. Ambroise, St. Augustin, parmi les Pères de l'Eglise ; St. Thomas, St. Liguori et Suarez, parmi nos théologiens ; les grands maîtres de la vie spirituelle, en tête desquels nous n'hésitons pas à placer St. Ignace de Loyola, vous ont servi de guides ; et la parole à la fois solide et lumineuse de ces hommes donne à votre travail une incontestable autorité.

Malgré les nombreuses citations fidèlement indiquées, et dont chacun de vos lecteurs pourra vérifier l'exactitude, vous avez réussi à faire de votre œuvre un ensemble complet de doctrine. Ce n'est pas en effet un traité purement ascétique, ce ne sont pas de simples conseils sous une forme exhortatoire, relatifs à la vie commune et à la vie de perfection, c'est un livre doctrinal et de principes ; et la forme en est admirablement appropriée au sujet. Une simplicité qui n'est pas dépourvue d'élégance se mêle toujours à la précision et à la clarté.

Vous avez eu la bonne pensée de soumettre votre travail à la censure pontificale. Il a été jugé d'une orthodoxie irréprochable, et c'est le R. P. Gatti, maître du Sacré-Palais apostolique, un des fils les plus distingués de Saint-Dominique et de Saint-Thomas, qui a porté ce jugement. Une plus douce récompense était réservée à votre foi et à votre zèle.

La Sainte Pie IX a daigné vous adresser ses félicitations par une lettre des plus flatteuses de son Secrétaire pour les lettres latines. Ce précieux document sera pour tous vos lecteurs le témoignage le plus éclatant de la solidité et de l'intégrité de votre doctrine.

Je suis heureux, mon cher et Révérend Père, de réparer sur votre livre et sur son auteur mes plus paternelles bénédictions.

† JUSTIN, évêque de Grenoble

Mon Révérend Père,

..... Mon approbation est presque surabondante après les témoignages honorables que vous avez déjà obtenus. Cependant, puisque vous sollicitez l'expression de mes sentiments personnels, je vais les formuler aujourd'hui.

Vous avez composé un bon livre, mon Révérend Père, le fond en est sérieux et pratique, et la forme m'en paraît solide et heureuse à la fois. Nous possédons de semblables traités, envisagés au point de vue ascétique, et ils ont leur valeur ; mais il était bon qu'on nous offrît sur la matière un ouvrage concis, à la portée de tous, substantiellement didactique et péremptoirement catholique. Tel est votre livre, mon Révérend Père ; nous pouvons le présenter à nos amis et à nos ennemis. Les premiers le loueront, les seconds respecteront la doctrine qui lui sert de base. .... Puisse-je, mon Révérend Père, en vous adressant ces courtes lignes, réjouir votre cœur de prêtre laborieux et contribuer au succès d'un ouvrage qui demande à être connu !

† FERDINAND, cardinal Donnet Archevêque de Bordeaux

Mon Révérend Père,

Je vous remercie de m'avoir communiqué votre volume sur la Vocation et les Etats de Vie chrétienne. Vous avez reçu déjà les félicitations de l'Auguste Chef de l'Eglise et l'approbation du pieux évêque de Grenoble ; il m'est doux d'unir mes humbles encouragements à ces glorieux suffrages.

Votre livre traite avec une sûreté de doctrine, une connaissance des divers états de vie commune et de vie parfaite, le grand et difficile sujet du choix à faire de la vocation à suivre. Vous vous êtes approprié l'enseignement substantiel des grands docteurs et des Saints. Dans un style simple, sobre et élégant, vous avez réussi à faire un travail complet, qui peut être fort utile au clergé et à toutes les âmes jalouses de se sanctifier. .... Il sera un guide sûr, un conseil ami, et un guide fortifiant à bien des cœurs inquiets de leur avenir et soucieux de se donner à Jésus-Christ.

Que le Cœur du Maître, mon Révérend Père, vous accorde l'abondance des grâces promises à ceux qui enseignent ses voies.

† GASPARD, évêque d'Hebron, vicaire apostolique de Genève.

## LE MAL ET LE BIEN

Tableau de l'histoire universelle

## DU MONDE PAÏEN &amp; DU MONDE CHRÉTIEN

Par EUGÈNE LOUDUN

Ce grand ouvrage forme 5 magnifiques volumes in-8. Prix : *franco* \$6.25.

IL EST DIVISÉ EN TROIS PARTIES

## L'ANTIQUITÉ. — LE CHRISTIANISME. — LE TEMPS PRÉSENT

Dans la **Première Partie**, l'auteur montre comment l'homme, ayant renié Dieu, ne crut plus qu'à la terre, et quelle morale, quels hommes produisit cette croyance : morale avilissante et hommes dégradés du *Monde païen*.

Au milieu de cette corruption générale, le Christ vient, il tire le voile et montre le ciel : l'homme, qui avait les yeux attachés à la terre, les relève et voit son but là-haut ! Le point de vue étant changé, ses pensées sont converties, le monde est transformé. C'est la **Deuxième Partie** : la *Société chrétienne*.

Aujourd'hui, l'homme tend à revenir à son premier état : afin de jouir des biens matériels, il affirme, comme autrefois, qu'il n'y a rien de réel que la terre et lui-même. La société, déjà, a commencé à se modifier d'après cette idée ; et si Dieu, pour le châtier, permet à l'homme d'aller en avant dans cette voie, il aboutira aux mêmes abominations : le panthéisme renouvellera la société du paganisme. L'exposé des principes du panthéisme moderne et de ses applications forme la **Troisième Partie** de l'œuvre éminemment remarquable de M. EUGÈNE LOUDUN.

LES CINQ VOLUMES ONT PARU :

I. L'Antiquité. — II. Les Siècles chrétiens. — III. La Société chrétienne. — IV. La Révolution. — V. La Société moderne.

## SAINTE CECILE

— ET LA —

## SOCIÉTÉ ROMAINE

AUX DEUX PREMIERS SIÈCLES

Par DOM GUÉRANGER

ABBÉ DE SOLESMES

1 beau volume gr. in-8 de 467 pages avec portrait Prix : *franco* \$2.00.

## DIVI THOMÆ AQUINATIS

DOCTORIS ANGELICI

## COMMENTARIA

IN OMNES

D. PAULI APOSTOLI, EPISTOLAS

NOVA EDITIO.

Trois beaux volumes in-8 Prix : *franco* ..... \$4.00.

## DOCTORIS ANGELICI DIVI THOMÆ AQUINATIS

SACRI ORDINIS F. F. PRÆDICATORUM

OPERA OMNIA

VOLUMEN DUODECIMUM

SUMMA CONTRA GENTILES

1 volume in-4 de 631 pages Prix : *franco* \$3.75.

DE LA

## SOVERAINE ET INFALLIBLE AUTORITÉ

DU PAPE DANS L'ÉGLISE

ET DANS LES RAPPORTS AVEC L'ÉTAT

Par le R. P. PAUL BOTTALLA S. J.

Deux volumes in-8—Prix franco, \$1.50.

## LE DROIT CANON

— ET LE —

## DROIT NATUREL

ETUDES CRITIQUES

PAR M. L'ABBÉ DEVILLE

Docteur en théologie et en droit canon, professeur de théologie à la Maison des Chartreux.

Un beau volume gr. in-8— Prix franco, \$1.50

DE LA

## RÉVOLUTION ET DE LA RESTAURATION

— DES —

## VRAIS PRINCIPES SOCIAUX

À L'ÉPOQUE ACTUELLE

Par M. AUGUSTIN ONCLAIR, Prêtre

4 beaux volumes in-8 Prix : *franco* \$6.00.

DE LA

## MANIÈRE DE MÉDITER

PAR LE R. P. ROTHAAAN

GÉNÉRAL DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Beau petit volume in-18 Prix : *franco* 25 cts.

## SOUVENIRS

— DE LA —

## SAINT-JEAN-BAPTISTE

JOURNAL ILLUSTRÉ

Contenant les gravures de Ludger Duvernay. La Messe en plein air, Bataille de Chateauguay, Saint-Louis, les Chevaliers et ses Pages, grand défilé des chars historiques et Allégoriques. La grande Cavalcade historique. Tournois et jeux de Chevalerie.

PRIX FRANCO ..... 25 cts.

## GUIDE ET SOUVENIR

— DE LA —

## SAINT-JEAN-BAPTISTE

Par W. CHAPMAN

Brochure in-8 de 60 pages — Prix franco..... 25 cts.

## NOS HOMMES FORTS

## SOUVENIRS

— DU —

## CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE

DE LA

## SAINT-JEAN-BAPTISTE

Par A. N. MONTPETIT

Un volume in-18 de 200 pages—Prix franco, 30 cts.

UN MODÈLE
POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE
- OU
NOUVELLE VIE DES SAINTS

AUX FAMILLES, AUX COMMUNAUTÉS
ET AUX PAROISSES

Augmentée d'une notice sur toutes les Fêtes fixes et mobiles de N. S. J. C., de la très sainte Vierge et des saints

AVEC DES RÉFLEXIONS PRATIQUES

Tirées de chaque vie ou de chaque fête et d'un plan de méditation

PAR L'ABBÉ JOUVE

Auteur du Missionnaire de la Campagne

QUATRE BEAUX VOLUMES IN-12 - PRIX FRANCO..... \$3.75

SAINT PIERRE PRINCE DES APÔTRES.

29 juin.

Saint Pierre, le prince des Apôtres, le chef visible de l'Eglise, le roc inébranlable et la base de la religion, la colonne de la vérité, enfin le vicaire ou le remplaçant de Jésus-Christ, dans tout ce qui regarde l'administration spirituelle du monde, se nommait Simon avant sa vocation à l'apostolat, il était fils de Jonas et frère de saint André. Il habita d'abord à Bethsaïde en Galilée, près du lac Génésareth. Il se maria et se fixa ensuite à Capharnaüm où demeurait sa belle-mère, André l'y suivit, et ils continuèrent leur profession de pêcheurs. Quand saint-Jean-Baptiste parut, ils s'attachèrent à lui, et devinrent ses disciples. Or, un jour, Jean-Baptiste voyant venir Jésus-Christ, s'écria : "Voici l'Agneau de Dieu." André l'ayant entendu s'attachait au Sauveur, et son premier soin fut d'annoncer à son frère qu'il avait trouvé le Messie. Et il le conduisit vers Jésus. Or Jésus ayant fixé ses regards sur Simon, lui dit : Tu es Simon, fils de Jonas; tu seras appelé Céphas, ce qui veut dire Pierre, roc inébranlable. Puis il le laissa retourner à ses filets. De retour chez lui, Simon gagna toute sa maison à Jésus-Christ. Vers la fin de cette même année, Jésus, marchant le long de la mer de Galilée, vit Simon et André occupés à pêcher, et il leur dit : "Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes." Aussitôt ils abandonnèrent leurs filets et le suivirent. Plus loin, Jésus vit deux autres frères dans une barque, Jacques et Jean, fils de Zébédée qui raccommo- daient leurs filets, et il les appela. Ils le sui- virent aussi sans hésitation, et Jésus vint à Ca- pharnaüm dans la maison de Simon et d'André. La belle-mère de Simon était au lit malade : Jésus s'approchant d'elle, la prit par la main et com- manda à la maladie de la quitter; aussitôt elle se leva et se mit à les servir.

Le lendemain Jésus alla dans les villes et les villages dalentour, et parcourut la Galilée, en- seignant dans les synagogues, et guérissant parmi le peuple tous les malades et les infirmes. Le bruit de ces prodiges se répandit par toute la Syrie, et de tous les pays on accourut en foule pour le voir et l'entendre. Etant près du lac de Génésareth, il vit deux barques dont l'une ap- partenant à Simon. Il monta dans cette barque, s'y assit. De là il enseigna la multitude. Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon : "Avancez en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher." Simon lui répondit : "Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; mais sur votre parole je jeterai le filet." Ses compagnons l'imitè- rent, et ils prirent une si grande quantité de poissons que leurs filets se rompaient. Simon- Pierre fut saisi d'épouvante ainsi que ceux qui avaient vu cette pêche miraculeuse, mais Jésus dit à Pierre : "Ne craignez point." Dès ce mo- ment ils quittèrent tout et le suivirent.

Pierre répondit parfaitement à sa vocation : on le vit toujours plein de zèle pour Jésus-Christ et sa doctrine, et rempli d'ardeur pour faire connaî- tre l'un et l'autre. Aussi devint-il spécialement l'objet des attentions de son divin Maître. Quand Pierre lui demanda d'aller à lui en marchant sur les eaux, Jésus lui en accorda la grâce pour ré- compenser son ardent amour. Le Sauveur venait de parler sur l'institution de la Sainte Eucharistie et sur l'obligation de manger sa chair sacrée, et de boire son sang précieux. De là plusieurs de ses disciples s'éloignèrent en murmurant et ne marchèrent plus avec lui. Jésus dit donc aux douze : "Voulez-vous aussi vous en aller?" Simon-Pierre lui répondit : "Seigneur à qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle." A la Transfiguration sur le Thabor il s'écria dans un transport d'amour : "Il nous est bon d'être ici..." Un autre jour, en allant de Bethsaïde à Césarée de Philippe, Jésus demanda à ses disciples : "Quo dit-on du Fils de l'homme?" Ils lui répondirent : "Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste; les autres Elie; les autres Jérémie ou l'un des prophètes." "Et vous, leur dit Jésus, que dites-vous que je suis?" Pierre lui répondit : "Vous êtes le Christ, le fils du Dieu vivant." Et Jésus lui repartit : "Vous êtes bien heureux, Simon, fils de Jean; car ce n'est point la chair et le sang qui vous l'ont révélé, mais mon père qui est dans le ciel. Et moi aussi jedis que vous êtes Pierre, et sur cette pierre je

bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne pré- vaudront point contre elle; et je vous donnerai la clef du royaume des Cieux; et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les Cieux." Ces paroles admirables étaient une grande pré- dication qui devait se réaliser lorsque Jésus serait sur le point de quitter la terre. Pierre signa- le en toute occasion son zèle et son attachement à son maître; il ne peut se résoudre à voir Jésus lui laver les pieds; il tire l'épée pour le défendre contre ceux qui viennent se saisir de sa personne pour le conduire au tribunal des Pontifes.

Quand Jésus annonça à tous ses disciples qu'il allait être livré à ses ennemis, et que ses disciples l'abandonneraient, Pierre, toujours plein de zèle pour son maître, assura qu'il mourrait pour lui s'il le fallait, plutôt que de lui être infidèle; et que quand même tous les autres l'abandonne- raient, pour lui, il ne le quitterait jamais. Mais, ô faiblesse! ô fragilité humaine! Pierre a le mal- heur de le renier jusqu'à trois fois à la parole d'une simple servante. Un seul regard de son maître le fait rentrer en lui-même; il reconnaît la grandeur de sa faute et il verse des larmes qui ne cessent de couler que le jour de sa mort.

Le jour de la résurrection du Seigneur, un Ange chargea les saintes femmes de dire à Pierre et aux autres disciples que le Maître était ressus- cite, et qu'il les précéderait en Galilée. A cette nouvelle Pierre est un des premiers à courir au sépulcre; et le Sauveur pour lui montrer qu'il avait oublié sa faute daigna le favoriser d'une apparition particulière.

Dans une de ses nombreuses apparitions, il se montra au fils de Zébédée, sur la mer de Tibériade, et leur commanda de jeter dans la mer leurs filets, Pierre, sur sa parole, monta dans la barque, re- nouveleva la pêche miraculeuse. Jésus voulut lui faire effacer son triple reniement par une triple profession d'amour; il lui dit : "Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que ceux-ci?—Oui, Sei- gneur, lui répondit Pierre; vous savez que je vous aime." Jésus lui dit : "Paissez mes agneaux."—Il lui dit une seconde fois : "Simon, fils de Jean, m'aimez-vous?—Pierre lui répondit : "Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime." Jésus lui dit : "Paissez mes agneaux."—Il lui demanda pour la troisième fois : "Simon, fils de Jean, m'aimez-vous?—Il lui répondit : "Sei- gneur, vous connaissez toutes choses, vous savez que je vous aime." Jésus lui dit : "Paissez mes brebis." C'est alors que Pierre est définitivement établi le pasteur suprême de l'unique troupeau de Jésus-Christ. Aussi, une fois le Sauveur monté au ciel, voyons-nous Pierre le remplacer en toutes choses, agissant en tout comme le chef et le sou- verain Pasteur. C'est lui qui propose aux Apôtres, enfermés dans le Cénacle, l'élection d'un Apôtre à la place de Judas; et dès qu'il a reçu le Saint- Esprit au jour de la Pentecôte, il prêche haute- ment dans la ville de Jérusalem, la gloire et la résurrection de son Maître, et par son premier discours il convertit trois mille hommes. Il a le don des langues, et est entendu à la fois de vingt nations différentes. Il rencontre, à la porte du temple, un pauvre qui dès le sein de sa mère était perclus de ses jambes. Je n'ai ni or, ni argent, lui dit-il, mais ce que j'ai, je vous le donne, au nom de Jésus de Nazareth, levez-vous et marchez. Après ce miracle, Pierre parle une seconde fois aux Juifs, et par ce second discours il convertit à la foi cinq mille personnes. Il est maltraité par les chefs de la synagogue et il souffre avec joie. Les fidèles viennent en foule mettre leurs richesses à ses pieds; Saphire et Ananie, pour avoir voulu le tromper, et mentir au Saint-Esprit, tombent morts à ses pieds, frappés d'un coup terrible de la puis- sance divine. Les miracles se multiplient sous sa main; dans la ville de Lydie, Pierre guérit un paralytique, nommé Énée, étendu depuis huit ans sur son grabat.—A Joppé, il ressuscita une pieuse veuve, morte depuis plus de deux jours. Partout son ombre guérit les malades.

Il parcourt la Judée pour annoncer aux Juifs le royaume de Dieu. Il est mis en prison par les ordres d'Hérode, et il est miraculeusement délivré par un ange. Il préside au premier concile de Jérusalem, où il décide que les Gentils qui em- brassent le christianisme, ne doivent point être assujettis à la loi de la Circoncision. Après avoir fondé l'Eglise d'Antioche où il resta sept ans, il alla à Rome et fit de cette ville le centre de la religion chrétienne. Ce fut là qu'il confondit Simon le magicien. Ce séducteur avait promis,

qu'à un jour indiqué, il s'élèverait dans les airs. En effet, au jour convenu, soutenu par la puis- sance des démons, il s'élève vers les cieux, vou- lant ainsi imiter l'Ascension du Sauveur. Mais Pierre, pour dé tromper un peuple crédule, prie, et aussitôt le magicien tombe de tout son poids et se brise les jambes dans sa chute. Quelques jours après, il meurt de honte et de désespoir.— Le saint Apôtre opéra le trop nombreuses con- versions pour que l'enfer ne déchainât point sa rage contre lui. Il fut bientôt saisi et réuni à Paul dans la prison Mamertine. Pierre délivré de sa prison par ses gardes convertis sort de Rome sur les instantes prières des fidèles. Au moment où il met le pied sur le seuil de la porte, il voit Jésus-Christ entrer par la même porte. Le saint Apôtre lui demande : "Seigneur où allez- vous?—Je vais à Rome pour y être crucifié de nouveau." L'Apôtre comprit ce langage, il vit que Dieu agréait son sacrifice. Il retourna sur ses pas, se remit de lui-même entre les mains des persécuteurs, qui le crucifièrent; seulement il obtint d'être attaché la tête en bas, se jugeant indigne de mourir comme son divin Maître. Il avait siégé vingt-cinq ans à Rome. Son martyre, ainsi que celui de saint Paul, eut lieu le 29 juin de l'an 65.

encore de la même manière répond : "Oui, Sei- gneur, vous savez que je vous aime." Cet amour exprimé par des paroles est manifesté par des ac- ts. Les larmes qui coulent de ses yeux après sa chute, son zèle et ses prédications à travers mille dangers, les souffrances et la mort qu'il endure pour Jésus-Christ en sont une preuve saisissante.

Si Jésus-Christ nous demandait ainsi qu'à Pierre : "M'aimez-vous?" pourrions-nous ré- pondre comme cet apôtre : Seigneur, vous savez que je vous aime! Nos œuvres ne nous démenti- raient-elles pas? Que faisons-nous pour Dieu? Le servons-nous fidèlement? Accomplissons-nous en tout sa volonté sainte? Evitons-nous le péché qui l'outrage? Pleurons-nous nos fautes passées? Qu'avons-nous souffert, que souffrons-nous, que voulons-nous souffrir pour Jésus-Christ? Som- mes-nous disposés à verser notre sang pour son amour? Que répond cet arrêt dans le service du Seigneur à la moindre difficulté?... Cepen- dant sans l'amour de Dieu nous ne pouvons qu'être anathématisés à ses yeux. Aimons-le donc, réchauffons nos cœurs; conjurons l'Apôtre de nous obtenir ce don de l'amour.

Plan de méditation.

Foi de saint Pierre : 1° foi généreuse : Ecce nos reliquimus omnia; 2° foi pratique démontrée par tous les actes de sa vie.

Réflexions pratiques.

Notre-Seigneur demande à Pierre : "M'aimez- vous?" Le chef des Apôtres interrogé deux fois

LES PARFUMS

- DES -

PÈRES de L'ÉGLISE

- OU -

COURS ABRÉGÉ DE PATROLOGIE

par M. l'abbé MORÈRE et M. l'abbé GOYHÉNÈCHE

DOCTEURS EN THEOLOGIE

OUVRAGE RECOMMANDÉ PAR Mgr. PIE EVÊQUE DE POITIERS ET PAR Mgr. FREPPEL EVÊQUE D'ANGERS

Deux volumes in-8 Prix : franco..... \$2.50.

COUTUMIER DES PAROISSES

- OU -

Recueil d'annonces, avis, Entretiens, exhortations, Allocutions des pas- teurs à leurs paroissiens avant le Prône de chaque dimanche.

par M. L'abbé C. MARTIN

DEUX BEAUX VOLUMES IN-8 PRIX : FRANCO..... \$3.00.

LE PRÊTRE

DANS LE

MINISTÈRE DES MISSIONS

DES RETRAITES et de la PRÉDICATION

Par le Père J. BERTHIER

MISSIONNAIRE DE LA SALETTE

1 beau volume in-8 de 420 pages Prix : franco \$1.25.

OUVRAGE D'OCCASION

SCRIPTURÆ SACRÆ

CURSUS COMPLETUS

Ex commentariis omnium perfectissimis ubique habitis, et a magna parte episcoporum necnon theologorum

EUROPÆ CATHOLICÆ

Universim ad hoc interrogatorum, designatis,

UNICË CONFLATUS

Plurimis annotantibus presbyteris

Editio Migne ad docendos levitas pascendosve populos altè positis.

25 volumes in-4to reliés—Prix, \$25.00.

# SOUVENIRS D'UN VOYAGE en TERRE-SAINTE

PAR M. L'ABBÉ J. M. ÉMARD

Publié avec l'approbation de Mgr de Montréal.— Un vol. in-12 de 500 pages, illustré.  
Prix : \$1.00—Montréal, 1884—J. Chapleau & Fils, imprimeurs.

Si chaque homme conserve un doux souvenir du lieu de sa naissance, si nous visitons avec intérêt, avec vénération les endroits qui rappellent un événement mémorable, ou les actions d'un personnage illustre, qu'en doit-il être, aux yeux des chrétiens, des lieux que Jésus-Christ, le Dieu fait homme, a sanctifiés par sa présence, de la terre qu'il a foulée de ses pieds divins et arrosée de son sang ! Ce sol béni devrait sans doute être couvert de monuments magnifiques rappelant chaque circonstance de la vie et de la mort du Sauveur, et témoignant de la reconnaissance et de l'amour de ceux qu'il a rachetés. On devrait voir affluer chaque jour des milliers de pèlerins : nul hommage enfin ne devrait manquer à des lieux si saints, si vénérables.

Mais il est loin d'en être ainsi ! La Terre-Sainte est depuis plusieurs siècles aux mains des infidèles. Les nombreux sanctuaires que la piété des princes et des peuples chrétiens y éleva jadis sont presque tous détruits. Ceux qui restent sont pauvres, et les catholiques sont obligés d'en partager la possession avec les schismatiques. Les pèlerins sont rares, et à en juger enfin par l'attitude des nations catholiques, les lieux saints semblent voués à l'indifférence, à l'abandon et à l'oubli.

On comprend qu'il importe de réagir contre cet état de choses, et c'est le but que s'est proposé l'auteur des *Souvenirs d'un voyage en Terre-Sainte*. M. l'abbé Emard a eu le bonheur de visiter les Saints-Lieux, et il en a fait l'objet d'une étude particulière. Le livre qu'il publie aujourd'hui ne contient pas seulement un récit de voyage et les pieuses impressions d'un pèlerin, mais aussi des notes et des renseignements instructifs sur l'histoire et l'état actuel de la Terre-Sainte. Dans les bornes restreintes qu'il s'est imposées, et sous la forme agréable d'un récit, l'auteur nous donne un ouvrage très propre à faire connaître ces lieux célèbres et si dignes d'attention. Ce livre vient ainsi on ne peut plus à propos, puisque le Chef de l'Église catholique a, tout récemment, fait appel à la charité des fidèles en faveur de la Terre-Sainte. Les tristes effets de la domination musulmane, les injustices exercées par les schismatiques, la pauvreté et l'abandon de la plupart des sanctuaires, voilà ce qui apparaît à chaque page de ce livre.

À Bethléem, ce sont les grandes nefs de la belle basilique constantinienne converties en marché, tandis que le chœur, séparé par un simple rideau du reste de l'édifice, sert aux offices des schismatiques, à l'exclusion des catholiques, qui en sont pourtant les seuls propriétaires légitimes. De même à la grotte, les schismatiques, contre le droit des catholiques, se sont arrogé le privilège exclusif de dire la messe à l'endroit même de la naissance du Sauveur.

À Jérusalem, c'est l'église du Saint-Sépulchre, la plus vénérable du monde entier, que nous trouvons entre les mains des infidèles, au bon vouloir de qui les chrétiens doivent se soumettre, et qu'ils doivent payer pour obtenir la permission d'entrer. Puis là encore on voit les schismatiques qui non contents de leurs privilèges cherchent à empiéter sur les droits des catholiques soit par la ruse, soit même par la violence.

Sur l'emplacement du temple de Salomon s'élève la mosquée d'Omar. Le Cénacle témoin de la dernière Cène, de l'institution de l'Eucharistie et de la descente du Saint-Esprit est couvert par une mosquée et est inaccessible aux

chrétiens. Les catholiques sont aussi exclus du sanctuaire élevé sur le tombeau de la Sainte-Vierge et qui se trouve entre les mains des schismatiques. Une mosquée remplace l'église qui marquait, sur le Mont des Oliviers, l'endroit où Notre-Seigneur a opéré son Ascension, et qui conserve encore la marque laissée par le pied de Jésus en quittant la terre. Les catholiques n'y peuvent célébrer la messe qu'une fois l'année, le jour de l'Ascension.

Une impression de profonde tristesse se mêle donc au bonheur qu'éprouve le pèlerin en visitant les saints lieux, et c'est un sentiment analogue que le livre de M. Emard laissera dans l'âme du lecteur chrétien. Cependant, comme nous l'avons dit plus haut, il nous importe d'être renseignés sur ces faits, et quand ce ne serait que pour la connaissance qu'il nous donne de l'abandon dans lequel on laisse la Terre-Sainte, le livre de M. Emard devra être lu et étudié.

L'ouvrage comprend dix chapitres, dont le premier est le récit du voyage de Naples à Jérusalem, avec les incidents de la traversée, les émotions de l'arrivée, la description de la route de Jaffa à la cité Sainte. Le second chapitre est consacré à Bethléem, où M. Emard a eu le bonheur d'aller, dès le lendemain de son arrivée à Jérusalem, célébrer la fête de Noël. Puis vient la description de Jérusalem elle-même, et de ses environs, et c'est naturellement la partie la plus longue et la plus intéressante du livre. M. Emard nous conduit ensuite à la Mer Morte, puis dans le désert qui fut la patrie de saint Jean-Baptiste. Avec lui nous revenons ensuite à Jérusalem pour aller de là successivement à Sichem, Sébaste, Nazareth, sur le Thabor, au lac Tibériade et au Mont Carmel, pour parvenir aux ruines de Tyr, de Sidon et à Beyrouth, sur les bords de la Méditerranée. Enfin, dans le dernier chapitre, c'est le Caire, les Pyramides et les souvenirs du séjour de la Sainte-Famille en Égypte.

Une description complète et minutieuse de tous ces différents endroits exigerait, on le comprend, plusieurs volumes, et M. Emard s'est vu forcé de condenser les notes qu'il a recueillies sur la position géographique, l'histoire et les monuments de ces lieux célèbres. Mais dans leur brièveté ces pages sont des plus intéressantes, et suffisent certainement pour donner une idée juste de la Terre-Sainte, de son état actuel, si déplorable et de son passé, si glorieux. Nous y trouvons tous les grands souvenirs qui se rattachent à ces monuments. Et quelle histoire plus merveilleuse et plus dramatique que celle du peuple hébreu ! Quelles figures plus grandioses que celles de Josué, de David, de Judas Machabée ! Mais surtout quels souvenirs précieux et touchants le passage du Sauveur n'a-t-il pas laissés sur toute cette terre privilégiée, depuis la grotte de Bethléem, depuis la bourgade de Nazareth jusqu'au rocher du Golgotha !

Instructif pour le fond, ce livre est aussi très attrayant dans la forme. L'auteur a varié ses récits et ses descriptions, en y intercalant des détails curieux, de poétiques légendes, voire même de bizarres traditions musulmanes. Le style est simple, clair, et généralement correct. On voit que l'auteur n'a pas tant cherché à faire une œuvre littéraire qu'un travail utile à la cause de la religion, mais tel qu'il est ce livre fait honneur à notre littérature, et il a sa place marquée d'avance dans toutes les bibliothèques.

J. DESROSIERS

LE

## PROTESTANTISME

Comparé au Catholicisme

PAR JACQUES BALMÈS

Trois volumes in-12—Prix franco, \$2.63.

DU

## PROTESTANTISME

Et de toutes les hérésies dans leur rapport avec le socialisme

PAR AUGUSTE NICOLAS

Deux volumes in-12—Prix franco ..... \$1.75.

DU

## COMPOSÉ HUMAIN

Par le R. P. LIBERATORE

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

1 volume in-8 de 536 pages,—Prix : franco \$1.75.

## NOUVEAUTÉS

ESSAI

SUR LE

## SYMBOLISME DE LA CLOCHE

Dans ses rapports et ses harmonies avec la Religion

PAR M. L'ABBÉ SAUVETERRE.

Un beau volume in-8 de 525 pages—Prix franco..... \$1.50.

LE

## BREVEIAIRE MÉDITÉ

PAR J.-B. MARTIN

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

IN-18—PRIX FRANCO, ..... 25 Cts.

## DE S. THEOLOGIAE LOCIS

Fidei propositionibus et conclusionibus theologicis

DISSERTATIO SELECTA

Complectens, ordine scientifico, quidquid prius innotescere debet ad studia sacra fauste peragenda, cui accedit

APPENDIX UTILISSIMA

De hæresibus, schismatibus, aliisque contra religionem erroribus qui unquam vigerunt vel hodie vigent,

Auctore R. P. RAPHAELE a S. JOSEPH

IN-8—PRIX FRANCO. 75 Cts.

## SAINTE THÉRÈSE DE JÉSUS ET LES ÉPINES DE SON CŒUR

Qui est vénérée dans le couvent des Carmélites déchaussées de Alba de Tormès (diocèse de Salamanque)

Par N. C. y B., Ptre de la Congrégation de la Mission

Ouvrage traduit de l'espagnol par l'abbé Olivier, curé de Glaise (près Sedan).

Un beau volume gr. in-8—Prix franco, 63 cts.

FASCICULUS

## THEOLOGIE MORALIS

TRACTATUS : 1o de occasionariis et recidivis,

2o de usu matrimonii juxta doctrinam S. Alphonsi de Ligorio

Auctore JOS. AERTNYS C. SS. R.

In-8—Prix franco. 55 cts.

## LES NOCES D'OR

DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

1833-1883

IN-8 DE 288 PAGES—PRIX FRANCO, 40 Cts.

## LE CÉLESTE AMI

Trente-et-une considérations avec prières et pratiques pour le temps de Noël et pour le Mois du Sacré-Cœur

Par le P. H. SAINTRAIN, RÉD.

In-32—Prix franco, 10 cts.

LES

## MALADES CONSOLÉS

PAR S. FRANÇOIS DE SALES

In-32—Prix franco, 10 cts.

GUIDE

DE LA

JEUNE FILLE

RECUEIL DE PRIÈRES ET DE CONSEILS

PAR UN PRÊTRE DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL.

Beau volume in-18 de 544 pages. Prix : Reliure basane gaufrée, tranche marbrée, 75 cts. ; même reliure, tranche dorée, \$1.00 ; init. chagrin, \$1.25 ; chagrin, \$1.75 ; chagrin, riche ornement, \$2.50.

Les livres de piété, spécialement ceux qui sont destinés aux jeunes filles, ne manquent pas, tant s'en faut ; ce qui peut-être manquait davantage, c'était de faire un choix judicieux, d'approprier ces livres, quant au fond et à la forme, au caractère et aux mœurs des différents pays, afin de leur donner une tournure pratique et populaire et de répondre ainsi au besoin spirituel de ceux auxquels on désirait les adresser.

Voilà ce qui a frappé jusqu'à l'évidence un membre du clergé montréalais qui, profitant de sa longue expérience du ministère et de sa connaissance des âmes, a bien voulu dérober quelques moments à ses occupations pour les consacrer à une œuvre qui paraissait d'une haute importance, le "Guide pratique de la jeune fille."

Ce livre n'est pas une création, c'est un recueil ; mais cette œuvre a le mérite incontestable d'avoir été faite d'une manière judicieuse, pratique, et présentant le plus grand intérêt.

Il ne pouvait en être autrement ; l'auteur en question a commencé par s'entourer des meilleures productions du genre, toutes des plus récentes et jouissant de la haute approbation du souverain Pontife et des membres les plus distingués de l'épiscopat contemporain. Il a extrait de ces publications religieuses les parties les plus capables d'éveiller et d'intéresser : la meilleure en un mot, puis il a classé ces matières sous les trois titres suivants, ce qui divise naturellement son recueil en trois parties, savoir : 1re partie, Actions ordinaires de la journée ; 2me partie, Exercices spirituels ; 3me Vertus à pratiquer et défauts à éviter.

Le présent recueil est succinct, mais complet et capable de répondre à tous les besoins principaux des personnes qui désirent s'adonner à la piété. Aussi S. G. Mgr l'évêque de Montréal n'a pas hésité à honorer le "Guide de la jeune fille" de sa haute approbation qui, en couronnant cette œuvre, laisse entrevoir aux éditeurs la certitude du meilleur succès.

APPROBATIONS.

Québec 12 Août 1880

MM. CADIEUX & DEROME, Libraires à Montréal.

Messieurs,

Il y a déjà quelque temps que j'ai reçu le beau livre intitulé "GUIDE DE LA JEUNE FILLE," par un prêtre du diocèse de Montréal.

Avant de vous écrire pour vous remercier, j'ai voulu le parcourir autant que mes occupations le permettraient. Je n'ai pas tardé à reconnaître combien ce volume est complet dans l'ensemble des pratiques pieuses qu'il enseigne et combien il mérite d'être recommandé.

Ne connaissant pas le digne prêtre qui l'a rédigé, je vous prie de le féliciter et de le remercier en mon nom.

Je vous prie de me croire votre tout dévoué serviteur.

† E. A., Arch. de Québec.

Sault-aux-Récollets, 17 Août 1880.

A MM. CADIEUX & DEROME, Libraires.

Messieurs,

J'ai reçu avec plaisir et reconnaissance le GUIDE DE LA JEUNE FILLE, que vous avez bien voulu m'envoyer, comme plusieurs autres publications sorties de la LIBRAIRIE ST-JOSEPH. Cette librairie soutient sa réputation, en ne publiant que des Ouvrages qui propagent la foi et la piété. Je ne puis que louer votre zèle à répandre en toute occasion les saines doctrines, vrai contre-poison des principes dangereux qui circulent plus que jamais dans le monde. Telle est en particulier la belle mission que va remplir le guide qui vient de voir le jour.

Car, dans cet excellent livre, la jeune fille dont le cœur est pur et naturellement porté à la piété, découvrira facilement les pièges tendus à sa pudeur, et les bonnes pratiques qui détournent du vice et attachent à la vertu.

Avec ce guide éclairé, elle règlera avec sagesse toutes les actions ordinaires qui composent chaque des journées de sa vie et amassera sans beaucoup de peine et de travail, des trésors de mérites pour la vie future.

Dans ce petit livre, elle verra comme dans un miroir éclatant, tous les exercices spirituels qui chaque jour ornent de plus en plus son âme et y font briller d'un éclat toujours nouveau une foi simple et naïve, une confiance filiale, une charité fraternelle, une humilité aimable, une patience

douce et les autres vertus qui font d'une jeune fille l'ornement de la famille et l'espérance de la société.

Avec ce guide pieux, elle sera heureuse en parcourant le cercle des pratiques de dévotion qui unissent l'âme à Dieu, qui l'attachent à son aimable et tendre Père, qui la mettent en rapports continuels avec les Anges et les Saints, qui lui apprennent à faire toujours avec ferveur ses confessions et ses communions, à mener enfin une bonne vie pour faire une bonne et sainte mort.

Avec ce guide universel, elle ne se trouvera jamais au dépourvu, car il lui apprendra à bien faire l'Oraison journalière, la retraite annuelle, le Chemin de la Croix, la Visite au St-Sacrement, les neuvaines au S.-Cœur de Jésus ou à l'Immaculé Cœur de Marie, au bon St-Joseph, enfin à se bien acquitter de tous les devoirs que lui impose la piété dans les diverses confréries dans lesquelles elle aime à s'enrober.

Ce guide fidèle après lui avoir fait parcourir sans danger les annes du jeune âge, la fera entrer avec honneur dans l'âge mûr, avec toute la vigueur qu'inspire la vertu et qui fait espérer qu'elle fera une bonne mère de famille.

Après avoir été si bien formée à toutes les vertus chrétiennes par ce guide sage et éclairé, elle deviendra elle-même le guide assuré des nombreux enfants, qui seront les heureux fruits d'un mariage béni de Dieu et des hommes. Elle saura leur inspirer la sagesse et la crainte de Dieu, qui ont fait le plus bel ornement de sa jeunesse et qui se perpétueront chez ses enfants et petits enfants, jusqu'à la dernière génération.

Le GUIDE DE LA JEUNE FILLE est donc un trésor précieux pour toutes sortes de personnes. Aussi trouve-t-il place dans toutes les bibliothèques de famille. On le lira avec attention, on se conformera à tous ses sages avis, l'on remplira sa mémoire de ses pieuses directions et l'on gravera dans son cœur, tous les principes qu'il établit pour la direction des jeunes personnes du sexe, mais dont tout le monde fera son profit.

Ce guide est d'ailleurs si plein de charmes et sa lecture repand dans l'âme de si pures délices, qu'il peut être considéré comme un sûr préservatif contre les romans dont la lecture est si funeste à tous principalement aux jeunes personnes.

En terminant, je forme des vœux ardents pour que ce bon et excellent livre ait tout le succès qu'il mérite et qu'il devrait avoir, et je demeure bien sincèrement,

Messieurs

Votre très-humble et obéissant serviteur,

† IG., Arch. de Martianopolis.

St-Hyacinthe, 29 Juillet 1880

Messieurs,

Je vous prie d'agréer mes meilleurs remerciements pour l'envoi que vous avez bien voulu me faire du beau volume intitulé "LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE." Le peu de pages que j'en ai parcourues, m'en a donné une très-bonne idée, et je suis convaincu qu'il produira un grand bien, non-seulement chez les jeunes personnes pour lesquelles il a été fait, mais aussi chez toutes les personnes qui aiment la piété et qui désirent vivre de la piété.

En souhaitant une grande diffusion à cette pieuse publication de votre excellente librairie, je demeure bien sincèrement,

Messieurs.

Votre tout dévoué et reconnaissant en N.-S.

† L. Z., Ev. de St-Hyacinthe.

MM. CADIEUX & DEROME.

Chicoutimi, 1er Août 1880.

MM. CADIEUX & DEROME, Libraires, Montréal.

Messieurs,

Je viens de jeter un coup d'œil sur l'ouvrage que vous av-z eu la bienveillance de me faire parvenir. Il me paraît si bien approprié à tous les besoins spirituels des jeunes personnes qui entrent dans le monde, que je me ferai un devoir de le recommander à tous mes curés à la prochaine retraite pastorale.

Veuillez agréer mes sincères remerciements ainsi que l'assurance de ma considération.

† DOM., Ev. de Chicoutimi.

LA

MYSTIQUE DIVINE

DISTINGUÉE DES CONTREFAÇONS DIABOLIQUES

ET DES

ANALOGIES HUMAINES

Par M. J. RIBET

PRÊTRE DE S. S. PROFESSEUR DE THÉOLOGIE MORALE AU GRAND SÉMINAIRE D'ORLÉANS

Trois beaux volumes in-8 Prix : franco \$5.50.

Approbation de Mgr Coullié

ÉVÊQUE D'ORLÉANS

Cher Monsieur le Directeur,

J'ai fait examiner par un homme très-compétent et qui a toute ma confiance, le manuscrit que vous vous proposez de publier sous ce titre : LA MYSTIQUE DIVINE, DISTINGUÉE DES CONTREFAÇONS DIABOLIQUES ET DES ANALOGIES HUMAINES.

Les observations toutes favorables auxquelles cet examen a donné lieu ont été consignées dans un rapport consciencieux et détaillé qui m'a été présenté ; je l'ai lu avec un vif intérêt, et je n'hésite pas à donner à votre ouvrage ma pleine approbation.

Un plan bien conçu, une méthode rigoureuse, des recherches nombreuses et variées, contrôlées par une sage critique, une doctrine sûre, un style simple et clair, quoique toujours élevé et correct : tel est le rare ensemble de qualités qu'on a été heureux de rencontrer dans ce livre, et par lequel il se recommande à l'attention des lecteurs sérieux.

Des difficultés nombreuses se dressaient devant vous. Vous les avez surmontées. Et, grâce à la persévérance de vos efforts et à votre patiente analyse, vous avez réussi à porter la lumière sur l'un des objets les plus obscurs et les moins étudiés de la science sacrée.

Recevez donc, cher Monsieur le Directeur, mes félicitations pour votre beau et intéressant travail.

En rendant, comme vous l'avez fait, les secrets de la Théologie Mystique accessibles à tous, vous avez réalisé une œuvre éminemment utile dont vous saurez gré, non seulement les confesseurs et les directeurs auxquels vous servirez de guide, mais les âmes pieuses elles-mêmes, qui puiseront dans la lecture de votre livre une plus grande estime pour la vie parfaite, et de précieux encouragements pour s'y avancer de plus en plus.

Vous connaissez, cher Monsieur le Directeur, mes sentiments affectueux et dévoués en N.-S.

† PIERRE, Evêque d'Orléans.

L'EGLISE

- ET -

LES LOIS ETERNELLES

- DES -

SOCIÉTÉS HUMAINES

Par F. L. M. MAUPIED

1 volume in-8 de 574 pages Prix : franco \$1.50.

CAUSERIES

LITTÉRAIRES ET MORALES

Sur quelques Célébrités épistolaires

PAR

MÉLANIE VAN BIERVLIET

Un volume in-8 de 440 pages—Prix franco, 75 cts.

Nous ne dirons jamais assez tout le charme que nous avons goûté dans la lecture de ce livre, et il est impossible, ce nous semble, de tirer meilleur parti d'un sujet. Certes, celui-ci n'a rien de neuf. Des aperçus biographiques sur les auteurs les plus célèbres dans le genre épistolaire, un certain nombre de citations, quelques appréciations morales et littéraires sur le mérite de l'homme et de l'écrivain, c'était ce qu'il y avait à faire, et rien de plus. Ajoutez à cela que c'est une dame qui écrit, ou plutôt qui cause familièrement avec de jeunes personnes : par conséquent les vues sérieuses et profondes lui semblent interdites. Hé bien ! avec cette simple donnée, l'auteur a fait une critique littéraire pleine de sel, de grâce et de fraîcheur ; elle nous a donné l'ouvrage le plus fin, le plus attachant, le plus édifiant même que nous connaissions sur cette matière.

Ce livre mérite d'être répandu et peut faire un très grand bien. C'est le plus beau prix qu'on puisse offrir à de jeunes personnes d'un esprit cultivé. Nous regrettons même que la forme de ces CAUSERIES semble les réserver exclusivement pour elles, et nous ne savons si les professeurs de rhétorique ou d'humanité trouveraient beaucoup d'abrévés d'histoire littéraire aussi propres à former l'esprit et le cœur de leurs élèves.

QUINZIÈME CAUSERIE.

Une lettre de Christoph Colomb.

Les plus beaux sentiments sont souvent puisés dans les grandes infortunes ; et ce qui est touchant à lire, mes-lemoiselles, est ordinairement terrible à éprouver. L'histoire a conservé une lettre dont le style solennel et déchirant est le vrai langage de l'innocence opprimée, et de la vertu aux prises avec l'adversité ; elle est une preuve, entre mille, de ce que je viens d'avancer. Elle est belle, cette lettre. Cette voix innocente qui s'élève au ciel, et qui appelle solennellement en témoignage la divine Mère de Jésus et les saints anges de Dieu, est d'une éloquence et d'une vérité dont l'accent remue le cœur. Elle est de Christoph Colomb. Cet illustre Genoï, tourmenté d'une de ces pensées profonds qui vien-

nent aux hommes que visite le génie, ange du ciel aux ailes de feu, et qui ne les abandonne pas qu'ils n'aient péniblement enfanté quelque grande création : création de poésie, création d'art, création quelconque, qui rend l'homme plus grand en le rapprochant de la divinité ; tourmenté d'une semblable pensée, de la vision d'un monde qu'il savait au delà de cette mer immense que le soleil couchant dorait de ses rayons, il offrit ce monde à sa patrie. La patrie est souvent cruelle envers ses plus illustres enfants : elle les abandonne ou les persécute dans les nobles travaux qu'ils méditent pour sa gloire. La patrie le renia, et refusa ces terres qu'il ne pouvait montrer que dans les combinaisons de sa vaste pensée. L'ignorance se punit elle-même et venge l'homme de talent qu'elle écrasa de ses grossiers mépris. Les Genoïis perdirent à jamais l'occasion de rendre à leur république son ancienne splendeur. Colomb, courut

toutes les cours de l'Europe, promettant ce monde aux puissances, et leur demandant, pour récompense préalable, l'aumône d'un vaisseau et les moyens d'exécuter cette entreprise, qui, loin de déchoir de splendeur et de certitude dans son esprit, y devenait gigantesque et infaillible. Traité partout d'insensé, il vint en Espagne. Ferdinand et Isabelle, heureux vainqueurs des Maures, alors au faite de leur gloire, écoutèrent la requête de l'homme de génie; trois petits vaisseaux lui furent confiés. Colomb fit ce qu'il avait promis: il donna un monde à l'Espagne; l'Espagne, en récompense, le chargea de chaînes. Ferdinand et Isabelle furent ingrats; ils écoutèrent la calomnie et lui décernèrent dans la personne d'un Bovadilla, les honneurs dus au grand homme. Ne savaient-ils donc pas que la voix dénigrante de l'envie s'attaque toujours au mérite éclatant? Et, en écoutant la langue accusatrice, n'auraient-ils pas dû étendre le sceptre de leur clémence vers celui qui avait ajouté un si grand état à leur règne, et entendre la défense de l'illustre accusé avant de le charger d'infamie? Les chaînes de Colomb furent pour lui un nouveau titre de gloire auprès de la postérité. Il les porta avec la dignité d'un homme supérieur, qui sent qu'elles ne sont pas faites pour lui, et qui les méprise, se connaissant une âme qui sait conserver sa liberté et s'élever constamment au-dessus de l'injustice des hommes. Voici comment s'exprime Colomb en exposant sa position au roi d'Espagne.

«Sire,

«Diégo Mendez et ces papiers que je lui remets, apprendront à Votre Majesté quelles richesses d'or j'ai découvertes à Veraqua, et comment je me proposais de laisser mon frère à la rivière Berlin, si les volontés du Ciel et les plus grands malheurs du monde ne m'en eussent empêché. Il suffit, au reste, que Votre Majesté et ses successeurs recueillent la gloire et les avantages du tout, que la découverte s'achève, et que les premiers établissements se fassent par quelqu'un plus heureux que l'infortuné Colomb. Si Dieu m'est assez favorable pour conduire Mendez en Espagne, il fera sans doute comprendre à la reine, ma protectrice, ainsi qu'à Votre Majesté, que ce ne sera pas ici seulement un fort ou un château, mais la découverte d'un monde de sujets, de terres et de richesses, plus grand que l'imagination la plus vaste n'aurait pu se le figurer, ou que l'avarice elle-même n'aurait pu le désirer.

«Mais ni le papier, ni la langue d'aucun mortel, ne pourront jamais vous exprimer l'angoisse et les afflictions de mon âme et de mon corps, ni vous peindre la misère et les dangers de mon fils, de mon frère et de mes amis. Depuis plus de dix mois, nous sommes logés ici à découvert, sur les ponts de nos vaisseaux, échoués sur la côte. Ceux de mon équipage qui sont demeurés sains, se sont mutinés sous Ferras de Séville, et mes amis, ceux qui me sont restés fidèles, sont ou malades ou mourants. Nous avons détruit les provisions des Indiens, de manière qu'ils nous abandonnent, et que probablement nous périrons de faim.

«Tous ces malheurs sont augmentés de tant de circonstances qui les aggravent, qu'ils m'ont rendu le plus déplorable objet d'infortune que le monde puisse jamais voir; comme si le mécontentement du Ciel secondait l'envie de l'Espagne, et qu'il voulût punir comme des crimes, les entreprises et les services les plus méritoires. Ciel, et vous saints qui l'habitez, que le roi Don Ferdinand et mon illustre maîtresse, Dona Isabelle, sachent que mon zèle pour leur service et pour leurs intérêts m'a rendu le plus malheureux des hommes vivants; car il est impossible de vivre et d'avoir des afflictions semblables aux miennes. J'apprends et je vois avec horreur ma destruction et celle de ces malheureux et braves gens qui vont périr pour l'amour de moi. Hélas! la justice et la pitié se sont retirées aux cieux, et c'est un crime aujourd'hui d'avoir fait trop de bien aux hommes, ou de leur en avoir trop promis. Mes malheurs m'ont fait de la vie un fardeau, et je crains que les vains titres de vice-roi perpétuel et d'amiral, ne m'aient rendu odieux à la nation espagnole.

«On ritait d'indignation en voyant toutes les méthodes employées pour couper une trame déjà prête à se rompre: car je suis dans mon vieil âge, la goutte me cause des douleurs insupportables. Languissant à présent, presque mourant de ce mal et de beaucoup d'autres, je suis parmi des sauvages, où je n'ai ni aliments, ni remèdes pour mon corps, ni prêtres, ni sacrements pour mon âme; mes gens sont mutinés, mon fils et tous mes amis, malades, épuisés et mourants. Les Indiens m'ont abandonné, et le gouverneur de Saint-Domingue a envoyé plutôt pour savoir si j'étais mort, ou pour m'enterrer vivant ici, que pour nous secourir: car son bateau ne nous a point parlé, ne nous a point donné de lettres, et n'a voulu en recevoir aucune de nous. D'où je conclus que les officiers de Votre Majesté ont intention que mes voyages et ma vie finissent ici.

«O sainte Mère de Dieu, qui avez compassion des malheureux et des opprimés, pourquoi Cencil Bavadilla ne m'a-t-il pas tué lorsqu'il nous a découverts, mon frère et moi, de l'or qui nous avait coûté si cher, et nous envoya chargés de chaînes en Espagne, sans jugement, sans délit, sans l'ombre même d'un crime? Ces chaînes, hélas! sont aujourd'hui mon seul trésor, et elles seront enterrées avec moi, si j'ai le bonheur d'avoir un cerceuil ou un tombeau; car je veux que le souvenir d'une action si tragique et si injuste meure avec moi, et que, pour l'honneur du nom espagnol, elle soit à jamais oubliée. S'il en eût été ainsi, ô bienheureuse Vierge! Obando ne nous aurait pas laissés, pendant dix à douze mois, prêts à périr, par une méchanceté aussi grande que nos malheurs. Ah! que cette nouvelle infamie ne souille pas encore le nom Castillan; et puissent les siècles futurs ne jamais savoir qu'il y eut dans celui-ci des misérables assez vils pour croire se faire un mérite, auprès de Ferdinand, en détruisant l'infortuné Colomb, non pour ses crimes,

mais pour avoir découvert et donné à l'Espagne un nouveau monde!

«Ce fut vous ô grand Dieu! qui m'inspirâtes et m'y conduisîtes. Montrez-moi quelque pitié, daignez faire grâce à cette malheureuse entreprise. Que la terre entière, et que tout ce qui dans l'univers aime la justice et l'humanité, pleure sur moi; et vous, saints anges du ciel, qui connaissez mon innocence, pardonnez au siècle présent, trop envieux et trop endurci pour me plaindre. Sûrement, ceux qui sont à naître pleureront un jour, lorsqu'on aura dit que Colomb, avec sa propre fortune, a recouvert de frais, ou même aucuns de la part de la couronne, au hasard de sa vie et de celle de son frère, en vingt années et quatre voyages, a rendu de plus grands services à l'Espagne, que jamais prince ou royaume n'en a reçu d'aucun homme; que, cependant, sans l'accuser du moindre crime, on l'a laissé périr, pauvre et misérable, après lui avoir tout enlevé, excepté ses chaînes: de manière que celui qui a donné à l'Espagne un nouveau monde, n'a pu trouver ni dans celui-ci, ni dans l'ancien, une chaumière pour sa misérable famille et pour lui.

«Mais si le Ciel doit me persécuter encore, et semble mécontent de ce que j'ai fait, comme si la découverte de ce nouveau monde devait être fatale à l'ancien: si, par châtiment, mettre un terme, en ce lieu de misère, à ma malheureuse vie, vous, saints anges, qui secourez l'innocent et l'opprimé, faites parvenir ce papier à mon illustre maîtresse. Elle sait combien j'ai souffert pour sa gloire et pour son service, et elle aura assez de justice et de pitié pour ne pas souffrir que le frère et les enfants d'un homme qui a donné à l'Espagne des richesses immenses, et qui a ajouté à ses domaines de vastes empires et des royaumes inconnus, soient réduits à manquer de pain, ou à vivre d'aumônes. Elle verra, si elle vit, que l'ingratitude et la cruauté provoqueront la colère céleste. Les richesses que j'ai découvertes, appelleront tout le genre humain au pillage, et me susciteront des vengeurs: alors, la nation souffrira, peut-être, pour les crimes que commettent aujourd'hui la méchanceté, l'ingratitude et l'envie.»

Cette espèce d'imprécation de l'illustre opprimé termine dignement une lettre, ou plutôt un monument, où il révèle à la postérité les indignités dont furent payés ses travaux. Il lui était permis d'élever la voix à cette hauteur; et ces dernières lignes étaient de nature à faire trembler les fiers conquérants du nouveau monde. L'histoire vous apprend de quelle manière ces sinistres prophéties furent réalisées.

### Feuilleton du Propagateur des Bons Livres.

## LA VIE N'EST PAS LA VIE.

### SEPTIÈME LETTRE.

CHER AMI,

L'orgueil de la vie: troisième concupiscence. Chaque jour tu peux le voir de tes yeux et l'entendre de tes oreilles: Avec moins d'ardeur le mendiant affamé demande le morceau de pain nécessaire à sa vie, que les esclaves de la première et de la seconde concupiscence ne cherchent, l'un, les plaisirs sensuels, l'autre, les richesses. Ils en ont faim, ils en ont soif; et leur faim est insatiable, leur soif inextinguible. Hydropiques, plus ils boivent, plus ils veulent boire: *Quo plus sunt pota, plus sitiuntur aqua.* Or, dans l'orgueil de la vie, ils trouvent le meilleur moyen d'avoir en abondance des plaisirs et des richesses. Tu me demandes l'explication de ce mystère: je vais te la donner.

S'adresser soi-même dans ses pensées, dans ses talents, dans ses qualités physiques et morales, dans son excellence, en un mot, dans sa supériorité vraie ou prétendue: voilà l'orgueil de la vie. De l'autorité, des honneurs, des respects et des louanges: voilà ce qu'il veut. Être placé au degré le plus élevé de l'échelle sociale, tenir entre ses mains la position présente et future d'une foule de subordonnés; manier, trop souvent sans un contrôle sérieux, les affaires publiques ou privées; quelquefois même posséder ou partager le pouvoir souverain: aveugle qui ne verrait pas là le plus puissant moyen de satisfaire largement la double concupiscence de la chair et des yeux.

Aussi, des trois grandes passions qui désolent le monde, la plus furieuse est l'ambition du pouvoir. Si tu veux voir ce que produit un pareil levain fermentant au cœur de l'homme, regarde autour de toi.

D'où vient l'esprit d'insubordination qui souffle aujourd'hui avec tant de violence, sur toutes les classes de la société? de l'orgueil de la vie. Personne ne veut plus obéir, tout le monde veut commander. Chacun le dit: l'ouvrier fait aller le bourgeois; le domestique fait aller le maître; l'écolier fait aller le professeur; les enfants font aller leur père et leur mère: qu'est-ce que cela? l'orgueil de la vie.

Quelle cause produit dans un si grand nombre d'individus, hommes et femmes, la fièvre du déclassement? l'orgueil de la vie. Qui fait désertir les campagnes et accumule dans les grandes villes, aux avenues de tous les emplois, des multitudes de solliciteurs besoigneux? l'orgueil de la vie.

N'est-ce pas encore la même concupiscence qui peuple les nations modernes de mécontents: ambitieux au grand et au petit pied qui, se croyant propres à tout, résistent sans cesse autour des positions acquises, jaloux de ceux qui les occupent et, de cœur ou de bouche, répètent cet unique refrain: *Ole-toi de là que je m'y mette!*

Si les possesseurs du pouvoir, des dignités et de la fortune ne meurent pas assez vite ou ne satisfont pas des prétentions impossibles, l'orgueil de la vie rêve les moyens de les y forcer. Comme

un immense filet, les sociétés secrètes enlacent aujourd'hui l'ancien et le nouveau monde. Quel est le but de cette grande armée de démolisseurs? S'emparer du pouvoir et se partager, comme une proie, les dignités et la fortune. Si tu cherches le principe qui l'a formée, le mobile qui la fait agir, tu trouveras l'orgueil de la vie.

Avec non moins d'évidence il se montre dans les intrigues et les bassesses de l'ambition; dans les conspirations et dans le régime: dans les révoltes et dans les révolutions; dans le despotisme d'un seul ou dans la tyrannie des multitudes: lieux devenus comme endémiques en Europe, extrémités funestes entre lesquelles oscillent perpétuellement les nations d'aujourd'hui.

Que dirai-je encore? Comme l'arbre sort de la racine, de l'orgueil de la vie sort non-seulement la haine du pouvoir, mais la négation du droit. Dans la négation des droits de Dieu, de l'Eglise et du Pape, il y est. Dans la négation des dogmes, des devoirs et de tout ce qui s'impose à la raison ou à la volonté, il y est. Dans la haine et la négation de tout ce qui représente, à un degré quelconque, le principe hiérarchique de l'autorité religieuse et sociale, il y est.

Si donc tu considères en action cette troisième concupiscence, tu reconnaitras bientôt qu'à tous les points de vue elle est souverainement désastreuse. Mère de l'ambition, c'est elle qui, nourrissant les pensées de sa fille et caressant ses rêves, rume les mœurs sociales, abaisse le caractère des nations et, sous le nom de fonctionnaires, les peuple d'automates.

C'est elle qui transforme les dépositaires de l'autorité en brocanteurs d'emplois, et leurs antichambres en autant de bazars où tout se vend, parce que tout s'achète: la dignité, l'honneur, la conscience. C'est elle enfin qui, rendant les peuples ingouvernables, finit, comme nous le voyons de nos jours, par faire de la société une arène brûlante, où les passions déchainées se disputent avec acharnement les lambeaux souillés et trop souvent ensanglantés du pouvoir.

Ce n'est pas tout: la grande erreur dont la troisième concupiscence est le produit, appelle tous les fléaux. Comme l'aimant attire le fer, le crime attire le châtiment. Dieu n'a point abdiqué. Sans doute il est patient; mais il ne peut être indéfiniment spectateur impassible de la violation de ses lois. Or, nous venons de le voir, l'orgueil de la vie est la révolte en permanence et le principe violateur de toutes les lois divines et humaines, religieuses et sociales.

D'ailleurs, l'homme est trop cher à Dieu pour le laisser vivre en paix dans le mal. Comme le père arrache aux mains de son enfant et brise les hochets qui l'amuse au détriment de ses devoirs; ainsi, pour rompre le charme fascinateur qui attire l'homme vers l'abîme, Dieu appelle les fléaux de sa miséricordieuse justice.

Tour à tour on voit fondre sur le monde coupable les pestes, les famines, les guerres, les inondations, les ouragans, les tremblements de terre, les invasions de barbares civilisés, ou non, les dislocations sociales; terribles moniteurs qui disent à l'homme: Tu fais fausse route; la vie d'ici-bas n'est pas la vie; cherche ailleurs le bonheur dont tu as besoin.

Telle est, dans les temps ordinaires, la conduite de la Providence. La fascination de la bagatelle devient-elle plus générale et plus complète, les avertissements aussi deviennent plus généraux et plus redoutables. Des bruits sourds, précurseurs de la tempête, se font entendre: les sociétés ébranlées chancelent; les trônes surplombent; les royaumes et les peuples inclinent vers leur ruine: *Conturbatae sunt gentes; inclinatae sunt regna.*

L'inquiétude est partout: *Dicentes: Pax, pax; et non erat pax.* Comme des feux souterrains longtemps comprimés, les concupiscences, irritées de longue main, font explosion et bouleversent l'ordre social; tandis que tous les fléaux du ciel, semblables à des avalanches, se précipitent à la fois sur la terre.

N'est-ce pas là, cher ami, ce que nous voyons depuis quelques années, et même à l'heure qu'il est? L'Amérique méridionale ne vient-elle pas, sur un littoral de six cents lieues de long, d'être témoin de véritables scènes de la fin du monde? L'année précédente, la grande île de Saint-Thomas n'a-t-elle pas été ravagée par la mer, envahie par des montagnes d'eau d'une hauteur, d'une largeur, d'une puissance inconnue, et complètement ravagée? Naguère encore l'Afrique n'était-elle pas couverte de cent mille cadavres d'hommes, de femmes et d'enfants tués par la faim?

Mais omettons les désastres partiels et les avertissements successifs. En 1866, tous les fléaux de Dieu sont tombés à la fois sur le monde. La peste des hommes et des animaux: la mystérieuse maladie de la vigne, de la pomme de terre, de la canne à sucre et des végétaux, au nombre de plus de cent; la famine, la guerre, les tremblements de terre, le débordement des fleuves et l'invasion des sauterelles. S'il y a dans l'histoire une année pareille à celle-là, je l'ignore et je n'en rougis pas; car, sur ce point, je me crois en nombreuse et savante compagnie.

Si je voulais parler des fléaux dans l'ordre moral, que n'aurais-je pas à dire? Qu'il me suffise d'en signaler un seul, le socialisme, dont le flot monte à vue d'œil et menace de renverser bientôt les barrières déjà fort ébranlées, que la force matérielle cherche à lui opposer. Que ceux qui ont des yeux pour voir, soient; des oreilles pour entendre, entendent!

Afin de justifier le titre de notre correspondance, il me reste, cher ami, à établir la dernière proposition, énoncée au commencement de ma première lettre: je vais le faire en peu de mots.

40. L'ENNEMI qui CONSISTE À CROIRE QUE LA VIE D'ICI-BAS C'EST LA VIE, EST MALHEUREUSEMENT TRÈS-RÉPANDUE DE NOS JOURS.—Il n'est que trop vrai, grand et très-grand est le nombre de ses victimes. Les villes et les campagnes en foisonnent. Dans toutes les nations de l'ancien et du nouveau monde, les conditions les plus hautes, plus encore peut-être que les classes inférieures, lui paient un

large tribut, et tout ce qu'on appelle progrès tend à l'augmenter. Ce n'est plus un mystère pour personne: le dix-neuvième siècle roule au matérialisme et au sensualisme, par conséquent à la négation pratique de toute autre vie que la vie du temps.

Sans doute, on a vu à toutes les époques des hommes professer, par leur conduite, la négation de la vie future. C'est ainsi que, dans tous les siècles, il y a eu des boiteux et des aveugles. Mais tout un siècle, tout un monde d'aveugles et de boiteux, ou du moins un siècle et un monde dont la majorité des hommes est aveugle et boiteuse, cela ne s'est vu qu'aux époques fatales de l'histoire, l'époque du déluge, l'époque des barbares et aujourd'hui.

Comment te représenter cette coupable dégradation de l'humanité? Tu as vu le chiffonnier de nuit, la hotte sur le dos, parcourant les rues de Paris, tenant d'une main sa lanterne baissée jusqu'à terre, de l'autre, son crochet; puis s'arrêtant à tous les tas d'immondices pour y chercher quelques lambeaux souillés de linge ou de papier, qu'il jette dans sa hotte.

Voilà, je lui en demande pardon, le dix-neuvième siècle: ce grand chiffonnier qui, à la lueur vacillante de sa faible raison, cherche la vie dans la mort en la cherchant dans la chair. A chaque découverte qu'il fait dans l'ordre matériel, il s'arrête et se crée un nouveau besoin factice, excite une nouvelle concupiscence et devient esclave d'un nouveau maître. Telle est, comme je l'ai dit dès le début, et je voudrais avoir cent voix pour le redire, la grande erreur du dix-neuvième siècle.

Elle plane sur lui; elle le pénètre de toutes parts; elle le résume dans toute sa vie. Le puits de l'abîme est ouvert: et du milieu des noirs fumées qu'il répand, sortent des nuées de sauterelles dévorantes. Il faut appeler de ce nom les monstrueuses et innombrables erreurs qui, aujourd'hui même, épouvantent les plus fermes esprits, et dont la mission infernale est de dévorer la Religion chrétienne, la morale chrétienne, le surnaturel chrétien, la vie de la foi, afin de faire prévaloir en tout et partout la vie des sens.

Or, cette erreur, dans laquelle viennent se réunir pratiquement toutes les autres erreurs, conduit fatalement le dix-neuvième siècle à l'abîme. Voilà pourquoi encore je le répète et pourquoi je payerais de ma vie celui dont la voix serait assez puissante pour le faire entendre à tous, aux rois et aux peuples, aux endormeurs et aux endormis. L'histoire du passé est la prédiction de l'avenir.

En voyant les hommes antédiluviens, presque universellement livrés à la triple concupiscence dont nous avons esquissé le tableau, le Créateur fut saisi d'une douleur si profonde, *lacus dolore cordis intrinsecus*, qu'il se repentit d'avoir fait l'homme. Il ajouta: Puisque toute chair, non-seulement a corrompu sa voie, mais que l'homme est devenu chair, mon esprit ne demeurera point en lui; il périra, et avec lui les créatures dont il s'est fait des instruments d'iniquité.

Le châtiment suivit de près la menace. Vint le déluge qui les emporta tous: *Veniit diluuium, et tulit omnes.*

Pourquoi les hommes antédiluviens étaient-ils devenus chair? Parce qu'ils avaient pris la vie d'ici-bas pour la vie. La vie d'en haut, ils l'avaient oubliée. Pour eux le monde surnaturel n'était plus rien, le monde matériel était tout. Fascinés par cette erreur désastreuse, que faisaient-ils? Écoutez la réponse. Ils ne songeaient qu'aux besoins et aux plaisirs du corps: à boire et à manger; à se marier et à marier; à acheter et à vendre; à planter et à bâtir. Ajoutons un dernier trait, et ce n'est pas le moins caractéristique: ils se moquaient de Noé qui, en bâtissant son arche, leur annonçait que cela finirait mal.

Regarde maintenant, cher ami, écoute, interroge et dis-moi: Pris dans leur généralité, les hommes et les peuples d'aujourd'hui font-ils autre chose? Désirent-ils autre chose? Sur la conduite du grand nombre, le monde surnaturel pèse-t-il plus qu'une plume dans le bassin d'une balance? N'est-il permis d'en douter. Le commerce et l'industrie, l'industrie et le commerce, n'est-ce pas leur éternel refrain, leur centre d'action et d'attraction?

Le commerce et l'industrie, ou, comme ils disent, les spéculations et les affaires, pourquoi? Pour avoir de l'or. Et de l'or, pourquoi? Afin de se procurer des jouissances, jouissances pour les yeux, pour les oreilles, pour la bouche, pour tous les sens et pour toutes les convoitises. N'est-ce pas le dernier mot des multitudes, riches et pauvres, au dix-neuvième siècle, comme il fut celui des multitudes antédiluviennes la veille du cataclysme; celui des multitudes gréco-romaines à l'invasion des barbares: *Duas tantum res anxius optat: panem et circenses?* Pourquoi tout cela? Parce que l'homme moderne, comme l'homme ancien, est devenu chair. Parce qu'il s'est laissé fasciner par la grande erreur, qui consiste à croire que la vie d'ici-bas c'est la vie.

Afin que rien ne manque au parallélisme, ce siècle ne souffre pas qu'on lui parle ni du surnaturel, pour lequel il est fait, ni des dangers qui le menacent. Ceux qui ont le courage de le faire, prêtres, évêques ou pape, sont des alarmistes auxquels il tourne le dos, des Noés dont il se moque: intelligences arriérées, esprits chagrins, êtres odieux dont la vue seule l'importune.

Et pourtant quel avenir peut être réservé à un siècle qui est devenu chair: «qui s'est soulé à sa charrue, qui met sa gloire dans ses machines, dans l'aiguillon dont il excite ses bœufs; qui ne parle qu'engrais, agriculture, travaux matériels.» Honteuse et déplorable fascination, signe trop certain de prochaines catastrophes, immense erreur qui s'étend et s'épand de jour en jour. Au nom de Dieu, garde-toi, cher ami, de t'y laisser prendre. C'est le bonsoir que je t'envoie en terminant ma longue épître.

Tout à toi.

CREDIT PAROISSIAL

C. B. LANCTOT

268, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa  
Grandeur Monseigneur  
de Montréal.

SAYS NOIRS,  
MÉRINOS

ET  
SOUTANES

SGR  
COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,  
HUILE POUR TABLE.

'AUBE  
PURIFICATOIRES

LAVABO

ET  
LINGERIE

POUR  
EGLISE.

Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.  
Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.  
Spécialité: **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.**



A. BELANGER

276 RUE NOTRE-DAME  
MONTREAL.

MEUBLES DE TOUS LES PRIX

ET DE

TOUS LES STYLES :

Ameublements de salon,

De chambre à coucher,

Bibliothèques,

Lits en fer,

Chaises en jonc et autres,

Lits à ressorts,

Matelas de toutes sortes,

Oreillers etc.

Notre Magasin renfermant toujours un assortiment complet et du dernier goût, à des prix très modérés, satisfait le public le plus exigeant.

Nous apportons également tous nos soins aux commandes que veulent bien nous donner Messieurs les membres du clergé.

MATHIEU & FRÈRE

MARCHANDS EN GROS

No. 83, RUE SAINT-JACQUES.

MM. MATHIEU & FRÈRE FONT SPÉCIALEMENT ET EXCLUSIVEMENT LE COMMERCE DES

Vins et celui de l'Huile d'Olive

Et ont constamment un choix excellent et varié de

Vins de messe, de Bordeaux, d'Espagne, d'Italie, etc.

A DES

PRIX MODÉRÉS.



AUX PULMONAIRES ET AUX DYSPEPTIQUES.

PHOSPHATES de BLÉ  
(PHILLIPS)

Tonique et reconstituant, fortement recommandé contre toutes maladies nerveuses, perte de sommeil, inactivité des fonctions intellectuelles et débilité générale.

HUILE DE FOIE DE MORUE

Aux PHOSPHATES de BLÉ (Phillips)

Approuvée et recommandée par la faculté. Depuis quatre années d'emploi dans la pratique ordinaire, tous les médecins lui donnent la préférence sur toutes les autres préparations et même sur l'huile pure : n'ayant aucun de leurs inconvénients, elle ne provoque aucune fatigue d'estomac, l'enfant le plus difficile et la jeune fille la plus délicate la prennent facilement.

LAIT DE MAGNESIE (Phillips)

Guérit promptement la dyspepsie, l'indigestion, le mal de tête, purifie l'haleine fétide et neutralise l'acidité de l'estomac.



RENOVATEUR PARISIEN DE LUBY.

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle : empêche et détruit les pellicules, empêche certainement les cheveux de tomber et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent.

Ces préparations sont à vendre chez les pharmaciens.

R. J. DEVINS, agent en gros.

Place du Palais de Justice, Montréal.

DRAPEAU & SAVIGNAC

FERRBLANTIER, PLOMBIER ET COUVREUR

120, GRANDE RUE SAINT-LAURENT.

Appareils à l'eau chaude pour

Eglises,

Presbytères,

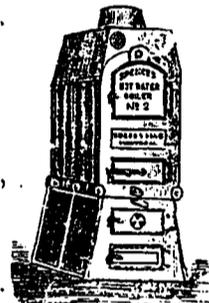
Couvents,

Maisons particulières,

Edifices publics ;

Conduits,

Tuyaux, etc., etc.



Couvertures en tous genres,

En tôle galvanisée,

En ardoise,

En fer blanc,

Pour églises ou édifices publics

Maisons privées.

Les ordres sont exécutés dans le plus bref délai, avec le plus grand soin et à des prix très modérés.

Parmi les travaux importants de cette nature faits par cette maison, nous pourrions citer ceux faits aux collèges de l'Assomption, de Sainte-Thérèse, de Hull, aux évêchés de Sherbrooke et de Trois-Rivières, à la Librairie Saint Joseph, etc., travaux qui ont donné la plus entière satisfaction.

LANTHIER & CIE.

271, RUE NOTRE-DAME

Chapeaux anglais, français et américains de tous les genres, de toutes les qualités. Modes les plus récentes, pour hommes et enfants. Spécialité de chapeaux pour le clergé ; chapeaux de soie romains et ordinaires, feutres durs et mous.

Pardessus imperméables. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. Pardessus et manteaux en tweed, en cachemire noir.

Nous espérons satisfaire à l'avenir, comme nous l'avons toujours fait par le passé, messieurs les membres du clergé qui daignent nous honorer de leur confiance.

LES ABEILLES

ORGANES ET FONCTIONS

EDUCATION ET PRODUITS

MIEL ET CIRE

— PAR —

M. GIRARD.

UN VOLUME IN-12—PRIX FRANCO..... \$1.15.

CADIEUX & DEROME, Editeurs-Propriétaires,

1603, rue Notre-Dame, Montréal.